

revenus soient payés exactement. Quelle règle suprême pourrait planer sur ces curés de villages séparés entr' eux par d'énormes distances, et qui n'ont jamais vu leur évêque? Peu à peu chaque paroisse devient indépendante; le pasteur s'entend comme il peut avec l'autorité locale, tondant après les Turcs, si j'ose ainsi m'exprimer, ce qui reste de laine au troupeau. Toutes les misères des chrétiens d'Orient viennent de cette absence de pouvoir central bon ou mauvais, qui les laisse en proie à l'anarchie et à l'isolement. Chaque village a son désert de forêts sombres ou de steppes dépouillés, où campent des tribus de Tsiganes, à la physionomie indoue, au teint basané, aux membres grêles, parias de cette civilisation que la main du gouvernement n'a pu fixer encore sur aucun point du territoire, quoique ce territoire soit inculte, et les Tsiganes au nombre de plus de quatre cent mille.

Tout semble donc se soustraire à l'influence sociale dans ce pays que la nature avait si heureusement disposé pour en éprouver les bienfaits. Le christianisme n'y exerce qu'un empire sans cesse contesté par les maîtres du sol, et seulement digne de remarque, parce qu'il se trouve en opposition avec la conduite musulmane. Tel qu'il est affaibli, néanmoins, ce rayon de lumière a suffi pour empêcher le feu sacré de s'éteindre. Si la servitude les a abrutis ces chrétiens, la persécution les a retremvés. Leur naïveté ressemble à celle des enfans, parce qu'elle est pure. Ils croient assurément une foule de choses peu croyables, même aux yeux de la foi: mais leurs croyances sont douces, et n'ont rien du fanatisme et de l'intolérance des musulmans. La chasteté admirable de leurs moeurs est le plus bel éloge de leur morale. On n'y entend jamais parler de séduction, d'adultères, ni d'enfans naturels; les assassinats y sont extrêmement rares, et presque toujours provoqués par les violences des Turcs. L'union des familles, le respect des enfans pour leurs pères, la tendresse des pères pour